

Les Fourberies de Scapin

Comédie en 3 actes
de Molière

DOSSIER PÉDAGOGIQUE



LES
MALINS
PLAISIRS

Ensemble théâtral et lyrique
du Pays de Montreuil sur Mer

Avec, par ordre d'entrée en scène :

<i>Octave</i>	Olivier Berhault
<i>Silvestre</i>	Benoît Dallongeville
<i>Scapin</i>	Laurent Prévot
<i>Hyacinthe</i>	Claire Barrabes
<i>Argante</i>	Quentin Maya Boyé
<i>Géronte</i>	Pierre-Guy Cluzeau
<i>Léandre</i>	Maxime Costa
<i>Carle</i>	Vincent Tavernier
<i>Zerbinette</i>	Marie Loisel
<i>Nérine</i>	Erick Plaza-Cochet

Décor : Claire Niquet

Costumes : Erick Plaza-Cochet

Lumière : Carlos Perez

Mise en scène : Vincent Tavernier

Production : Les Malins Plaisirs, Ensemble théâtral et lyrique du Pays de Montreuil-sur-Mer

Les Malins Plaisirs sont soutenus pour l'ensemble de leur activité par le Conseil Régional Nord / Pas-de-Calais, le Conseil Général du Pas-de-Calais, le Syndicat Mixte du Montreuillois, la Communauté de communes du Montreuillois et la Ville de Montreuil-sur-Mer, la Communauté de communes du Canton d'Hucqueliers, la Communauté de communes Opale Sud, la Communauté de communes Mer et Terres d'Opale et la Ville du Touquet du Paris-plage.

L'intrigue :

Nous sommes à Naples. En l'absence de leurs pères respectifs, Octave (fils d'Argante) s'est marié avec Hyacinthe, une jeune orpheline, et Léandre (fils de Géronte) est tombé amoureux de Zerbinette, une bohémienne ! Rentrant à l'improviste, les deux vieillards découvrent avec fureur la situation. Ils avaient en effet arrangé une union à leur convenance, Octave épousant la fille de Géronte, fruit d'un second mariage et qui vivait jusqu'alors à Tarente. Léandre, de son côté, apprend que Zerbinette va quitter la ville avec sa troupe de bohémiens, à moins qu'il ne trouve rapidement l'argent pour la racheter.

Octave et Léandre, désespérés, font appel à Scapin.



Les Fourberies de Scapin

Comédie en 3 actes
de Molière

Les Fourberies de Scapin

Comédie en 3 actes
de Molière

I. L'historique

- Molière
- L'époque
- Les circonstances de la création des Fourberies de Scapin

Les Fourberies de Scapin

Molière



Jean-Baptiste Poquelin est né en janvier 1622 dans le quartier des halles à Paris. A 21 ans, il s'associe aux Béjart (Joseph l'aîné et Madeleine et Geneviève les deux sœurs) pour constituer une troupe, "l'illustre théâtre".

En 1645, la troupe, endettée, quitte Paris pour Nantes et se fond dans celle du duc d'Epéron, dirigée par Dufresne.

Les comédiens bénéficient d'un protectorat fort, ce qui leur permet de donner des représentations en privé et en public, alors que le contexte de l'époque n'est pas favorable (l'Eglise milite en faveur de l'interdiction des représentations théâtrales).

Molière écrit sa première comédie en cinq actes et en vers en 1655 : *L'étourdi ou les contretemps*.

En 1657, la troupe est qualifiée de meilleure "troupe de campagne" de France. Elle tente une nouvelle fois de s'implanter à Paris.

Elle s'attire alors les faveurs de Monsieur, le frère du roi. En 1658, Monsieur achète le château de Saint-Cloud et prend comme troupe de théâtre, celle de Molière.

Elle est alors composée de 10 acteurs et la programmation est faite de pièces anciennes (Corneille, Rotrou, Scarron) et des deux pièces de Molière : *L'étourdi* et *le Dépit amoureux*.

En 1659, Molière écrit sa première pièce parisienne : *Les Précieuses ridicules*. Il s'agit d'une satire du snobisme et des jargons de l'époque. Le sujet plaît !

Les 29 et 31 juillet 1660, le roi voit *Les Précieuses ridicules* ainsi que la nouvelle pièce *Sganarelle ou le cocu imaginaire*.

Molière devient connu et la troupe reçoit des gratifications du roi. En octobre 1660, on leur attribue le théâtre du Palais royal.

Les pièces se succèdent et Molière crée en 1661, un nouveau genre : la comédie-ballet, avec *les Fâcheux*, pièce grâce à laquelle il obtient l'attention de Louis XIV.

En 1662, Molière se marie avec Armande Béjart. Cette même année il écrit *l'Ecole des femmes*, pièce à succès mais qui déclenche une querelle sur sa "moralité". Molière répondra par *l'Impromptu de Versailles*.

Lors des Plaisirs de l'île enchanté, Molière présente plusieurs créations, dont le clou sera *La princesse d'Elide*, comédie-ballet.

En 1664 vint le scandale de *Tartuffe*, qui déclencha les foudres de l'Eglise (par sa critique de la compagnie du Saint-Sacrement notamment). Interdit, controversé, sa version définitive et son autorisation de jouer la pièce n'arriveront qu'en 1669. Entre temps, l'auteur écrivit *Dom Juan ou le festin de Pierre*, grand succès, *l'Amour médecin*, *le Misanthrope*, *le Médecin malgré lui*...

L'Avare ne connaît son succès qu'après la mort du comédien, comme *Les Fourberies de Scapin* (1671). Les comédies ballets de Molière et Lully sont également de beaux succès : *Monsieur de Pourceaugnac* (1669), *Le Bourgeois gentilhomme* (1670).

Au début des années 1670, le goût du roi se tourne vers l'opéra, au détriment des pièces de Molière. Louis XIV donne l'exclusivité des spectacles chantés à Lully, sous la protestation de la troupe de Molière, dont le répertoire est à moitié composé de comédies ballets.

Le Malade imaginaire est la réponse à cette interdiction, et est un succès. Lors de sa quatrième représentation, Molière est pris d'une quinte de toux. Il mourra quelques heures après la fin de la représentation.

Les Fourberies de Scapin



L'époque : sous Louis XIV

Louis XIV (1638-1715) est un roi qui aime les divertissements. Il donne de grandes fêtes et aime les spectacles. Versailles, son château, est le reflet de tout ce prestige. Grâce au mécénat royal en faveur d'artistes comme Molière, on atteint l'apogée du classicisme français. Le règne de ce monarque est qualifié de "Grand Siècle", voir de "Siècle de Louis XIV".

Les circonstances de la création

"Dimanche 24 mai - Scapin, 1^e fois, pièce nouvelle de Monsieur de Molière"
(Registre de La Grange)

En attendant *Psyché*.

En 1671, Molière est un personnage considérable. Avec Lully, il compose une sorte de duo incontournable ("les deux Baptiste") auquel le roi Louis XIV ne cesse de faire appel pour inventer des spectacles toujours plus brillants, poétiques et fastueux : eux seuls détiennent le secret de ces "comédies-ballets" qui marient avec un charme inégalé le théâtre, le chant et la danse.

Leur dernière création, *Psyché*, a été donnée à la Cour avec un succès retentissant. Tout le monde veut voir *Psyché* ! Molière décide donc de programmer l'ouvrage dans son théâtre du Palais-Royal à Paris ; mais il faudra pour cela réaliser des travaux considérables. En effet, *Psyché* se déroule comme un véritable conte de fées, avec d'extraordinaires changements de décors, des envols de dieux ou de déesses, et des "transformations à vue" saisissantes, qui n'ont pas peu contribué au plaisir des spectateurs.

En attendant que son théâtre soit prêt, Molière décide donc de proposer au public une pièce nouvelle qui ne demande aucune complication technique, un ouvrage qui n'exige ni musique ni danse, et repose entièrement sur le jeu des comédiens.

Pour le plaisir du seul théâtre.

Et puis peut-être Molière a-t-il envie de se retrouver, pour un temps, avec les comédiens de sa troupe, sans la charge d'un personnel artistique et technique important dont il doit ménager les exigences et parfois les caprices, et d'être seul maître à bord sans avoir à compter avec l'envahissant Lully !

Peut-être enfin, à 48 ans, comblé d'honneurs mais toujours accablé de responsabilités, éprouve-t-il une certaine mélancolie pour le théâtre si simple, si joyeux, si lumineux qu'il a pratiqué lors de ses pérégrinations en province, au temps de sa jeunesse ; peut-être désire-t-il retrouver le plaisir qu'il éprouva lorsqu'il écrivit sa première vraie comédie, *L'Etourdi*, pour laquelle il imagina le personnage de Mascarille, un fourbe à l'invention débordante, qui met son savoir-faire au profit de son jeune maître malheureux dans ses amours ?

Déjà, l'action se déroulait dans un port de la Méditerranée (Messine, en Sicile - Naples pour *Les Fourberies*), déjà il était question de filles perdues et retrouvées, de vieillards bernés, de jeunes gens immatures ! Déjà, la lumière du midi et l'horizon marin donnaient à *L'Etourdi* une respiration large et très idéalisée - comme dans les tableaux de Claude le Lorrain.

Molière, bien qu'il soit désormais âgé, parfois malade et souvent fatigué, se réserve donc le rôle écrasant de Scapin, qui, comme lui, sera à la fois auteur de situations virtuoses, metteur en scène des personnages et comédien de ses propres scénarios !

Faire du neuf avec du vieux.

Parce qu'il dispose de peu de temps, Molière va piocher dans d'autres pièces, plus ou moins anciennes, un bout d'intrigue par-ci, une réplique savoureuse par-là, ou encore un jeu de scène efficace qu'il y a déjà repérés. A l'époque, c'est monnaie courante - et Molière en a pris l'habitude très tôt, car il est chef de troupe et doit réagir rapidement pour retenir un public toujours en demande de nouveautés, ou satisfaire le Roi qui lui commande toujours des spectacles au dernier moment !

Le gros de son intrigue, il le trouvera donc chez Térence - un fameux auteur romain du 2^e siècle avant J.C. - et sa comédie *Le Phormion* ; il y ajoutera des "lazzi" éprouvés - la célèbre scène 2 de l'acte III, probablement empruntée à la farce *Gorgibus dans le sac* ; et il prendra même dans *Le Pédant joué* de Cyrano de Bergerac (mort une quinzaine d'années auparavant) la scène "culte" de la galère et la réplique passée désormais dans le langage courant : "que diable allait-il faire dans cette galère ?" !!!

Le petit miracle, c'est que Molière possède un tel sens du théâtre, une telle maîtrise du jeu de scène et du rythme d'un dialogue, qu'il rend ses emprunts cent fois plus drôles que les originaux ; surtout, mine de rien, il donne à son personnage principal, Scapin, une profondeur et une force auxquelles on ne s'attendait pas dans une comédie apparemment aussi légère !

Et c'est ainsi qu'on fait d'une farce un chef d'œuvre... mais pas un succès.

Scapin versus Psyché.

Même si cela nous étonne beaucoup aujourd'hui, *Les Fourberies de Scapin* ne rencontreront pourtant pas une grande faveur auprès du public de l'époque. C'est *Psyché* qui triomphe !

Il semble en effet que les spectateurs de Molière avaient définitivement pris goût pour les "grandes machines". On sent bien que la sensibilité évolue, et c'est l'opéra qui va bientôt occuper la première place dans la hiérarchie des spectacles. Encore quelques mois, et Lully supplantera Molière dans la faveur du Roi...

On peut aussi penser que Molière, en dépit de son prodigieux talent d'acteur (souligné par tous les critiques de l'époque), n'avait plus la force et la vigueur indispensables pour porter le personnage de Scapin. Certains, comme son ami Boileau, pensent qu'il ferait mieux de se retirer de la scène pour se consacrer entièrement à l'écriture de ses pièces, et abandonner la farce au profit de textes majeurs - comme *Le Misanthrope*. Mais comment convaincre Molière de ne plus jouer ? Mission impossible !

Il n'empêche que la pièce prendra bientôt sa revanche. Aujourd'hui, elle est l'une des plus jouées de Molière, et tous les comédiens veulent, un jour ou l'autre, se confronter au grand personnage qu'est Scapin.

Les Fourberies de Scapin

Comédie en 3 actes
de Molière

II. L'oeuvre

- les personnages, le lieu
- le synopsis
- quelques clés
- Extrait de *Registres II, Molière* de Jacques Copeau

Les Fourberies de Scapin

Les personnages



Octave est le fils d'Argante et amoureux de Hyacinte.



Géronte est le père de Léandre, et d'une fille élevée au loin et dont on attend le retour.



Silvestre est le valet d'Octave.



Léandre est le fils de Géronte et l'amoureux de Zerbinette.



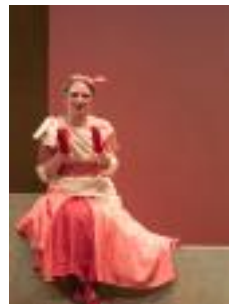
Scapin est le valet de Léandre.



Carle est un fourbe complice de Scapin.



Hyacinte est une jeune orpheline éprise d'Octave.



Zerbinette l'Egyptienne, aime Léandre.



Argante est le père d'Octave et d'une fille disparue lorsqu'elle était enfant.



Nérine est la nourrice de Hyacinte.



Les Fourberies de Scapin

Les lieux



La pièce se déroule à Naples, ville portuaire, qui est une étape importante en Méditerranée pour le commerce de l'époque. Avec Venise, elle fut l'un des premiers ports à s'ouvrir au commerce avec les musulmans et à posséder une flotte capable de converser avec Constantinople. La ville est organisée de la manière suivante : le port et la partie basse de la ville sont habités par le peuple, les collines ainsi que la partie haute sont elles peuplées par les riches. Molière parle également de Tarente (d'où est originaire la fille de Géronte), qui est un port à l'Est de Naples.



Les Fourberies de Scapin

Synopsis

Acte I

Naples. Octave a épousé en secret Hyacinte, une jeune orpheline qu'il a rencontrée par hasard et dont il est tombé immédiatement amoureux. Il se désespère en raison du retour prématuré de son père Argante. En effet ce dernier, qui ignore ce mariage, souhaite le marier à la fille de son ami Géronte, une jeune inconnue qui a momentanément disparu.

Le fils de Géronte, Léandre, est lui secrètement amoureux de Zerbinette une jeune esclave égyptienne. Cette dernière risque d'être enlevée si Léandre ne rachète pas rapidement sa liberté.

Octave se confie à Scapin , le valet de son ami Léandre. Scapin est un valet rusé, jamais à court d'idées : *"A vous dire la vérité, il y a peu de choses qui me soient impossibles, quand je m'en veux mêler. J'ai sans doute reçu du Ciel un génie assez beau pour toutes les fabriques de ces gentillesses d'esprit, de ces galanteries ingénieuses, à qui le vulgaire ignorant donne le nom de fourberies ; et je puis dire sans vanité qu'on n'a guère vu d'homme qui fût plus habile ouvrier de ressorts et d'intrigues, qui ait acquis plus de gloire que moi dans ce noble métier. Mais, ma foi, le mérite est trop maltraité aujourd'hui, et j'ai renoncé à toutes choses depuis certain chagrin d'une affaire qui m'arriva"*.

Touché par l'amour des deux jeunes gens et impatient d'essayer de nouvelles ruses , Scapin accepte de les aider. Il va s'attacher pour cela la collaboration de Silvestre, valet d'Octave.

Le vieil Argante est fou de colère , car il vient d'apprendre le mariage secret de son fils et menace de le déshériter. C'est alors qu'intervient Scapin qui fait croire au vieil homme que son fils, ayant été surpris chez sa belle, n'a eu d'autre issue que de l'épouser. Tout n'est pas perdu, suggère le fourbe Scapin, car le frère de Hyacinthe serait prêt à un arrangement en échange d'une forte somme d'argent. La force de conviction de Scapin , puis les menaces physiques de ce prétendu frère (en fait, Silvestre, le valet complice, déguisé) parviennent à convaincre Argante. Il se résigne à donner les deux cents pistoles à Scapin.

Acte II

Scapin décide alors de s'attaquer à Géronte . Celui-ci vient de rentrer de voyage et attend l'arrivée de sa fille qu'il a fait élever à Tarente et qu'il a promise à Octave le fils de son ami Argante. Il reproche d'ailleurs à ce dernier d'avoir mal élevé son fils, ce à quoi Géronte lui réplique, grâce aux arguments fallacieux de Scapin que lui a fait bien pire avec son fils Léandre.

C'est lors qu'arrive Léandre que Géronte repousse, après avoir mentionné l'aveu de Scapin. Léandre, tout d'abord furieux, souhaite se venger de Scapin, mais il finit par supplier l'habile serviteur de lui trouver la somme d'argent nécessaire qui lui permettra de racheter celle qu'il aime. Scapin décide donc de s'attaquer cette fois à Géronte : il lui fait croire que son fils a été enlevé et qu'il est retenu dans une galère turque. Il ne pourra être libéré que contre le paiement d'une rançon de quinze-cent écus. Le vieil homme se lamente: "Que diable allait-il faire dans cette galère ?" et essaye par tous les moyens d'échapper au paiement de la rançon . Il finit toutefois par laisser sa bourse à Scapin qui se dépêche de donner l'argent à Léandre et Octave. Mais Scapin ne souhaite pas en rester là. Il veut se venger de Géronte qui, à la suite d'un malentendu, a fait douter Léandre de sa loyauté.

Acte III

Scapin et Sylvestre, les deux serviteurs parviennent à rassurer Hyacinte et Zerbinette et leur indiquer qu'ils ont bon espoir de vaincre l'hostilité des deux vieillards et de sauver leurs amours.

Vient ensuite le temps de la vengeance. Scapin prévient Géronte que des hommes sont à sa recherche parce qu'il a tenté de rompre le mariage d'Argante. Ils souhaitent lui faire un mauvais sort. Afin de venir en aide au vieil homme, Scapin propose à Géronte de se dissimuler dans un sac que Scapin se dépêche de fermer. Contrefaisant sa voix et jouant plusieurs rôles, il le roue de coups de béton. Mais Géronte finit par découvrir la supercherie. Scapin doit s'enfuir. C'est alors que Zerbinette révèle impudemment   Géronte, qu'elle ne connaît pas , l'histoire de la galère qui a permis à Scapin de lui soutirer quinze cent écus. Géronte et Argante se retrouvent et se promettent de se venger de Scapin. Géronte souhaite même faire pendre le valet rusé. Une coïncidence miraculeuse permettra à Scapin de se tirer d'affaire : Géronte apprend que l'on a retrouvé sa fille et que celle-ci n'est autre que Hyacinte. C'est alors que Léandre montre le bijou que portait Zerbinette enfant lorsque les  gyptiens l'ont enlevée. Gr ce à ce joyau , Argante reconnaît sa fille. Léandre peut ainsi épouser . Touts s'arrange donc idéalement pour les 4 amoureux. C'est alors qu'on annonce que Scapin a reçu sur la tête un marteau tombé d'un échafaudage. Il est à l'agonie, ce qui lui vaut d'obtenir le pardon des deux vieillards. Cette indulgence lui redonne goût à la vie et il demande qu'on le porte à la table du festin.

Les Fourberies de Scapin



Des clés pour mieux comprendre...

Zerbinette, l'Égyptienne : Lorsque Molière parle de Zerbinette "l'Égyptienne", il faut comprendre "bohémienne", "tzigane", c'est à dire des personnes qui disent la bonne aventure au peuple crédule et superstitieux. Mais Zerbinette n'est pas une vraie "Égyptienne" : elle a été enlevée par une troupe de bohémiens à ses parents lorsqu'elle avait trois ans. Ce n'est pas une esclave, son rachat est en quelque sorte un dédommagement ou une rançon.

La galère turque : On retrouve dans la pièce, le terme "turc". À cette époque, l'Afrique du Nord est sous la domination de l'empire Ottoman (dont le centre politique est la Turquie actuelle), on appelle donc "turc" la population nord-africaine, en particulier du royaume d'Alger. Une galère est un vaisseau actionné par des rameurs.

L'enlèvement de Léandre : Dans la scène 7 de l'acte II, Scapin prétend que Léandre a été capturé par les turcs qui demandent une rançon pour le rendre à son père. Au XVII^e siècle, des navires pirates turcs sillonnaient la Méditerranée et capturaient les voyageurs européens pour les soumettre à l'esclavage dans leur pays ou en obtenir d'importantes rançons.



Petit lexique de la pièce...

Fourberie : tromperie, sournoiserie

Acte II, sc. 3 :
quartaut (de vin) : tonneau

Acte II, sc. 5 :
qui ne parlent que d'échiner : qui ne parlent que de se battre

Acte II, sc. 6 :
200 pistoles : environ 8 000€

Acte II, sc. 7 :
500 écus : environ 6 000€

Acte III, sc. 2 :
Courir comme un basque : courir vite et longtemps

Les Fourberies de Scapin



Extrait de *Registres II, Molière* de Jacques Copeau (NRF, Gallimard, 1976)

“Molière ne se ralentit pas jusqu’au dernier jour...”. Ces mots, que je détache d’un texte de Louis Moland, prennent ici, se rapportant aux *Fourberies* et à la date de 1671, une sonorité particulière. La verve de Molière n’a jamais paru plus active. Et son dernier jour approche en effet. Il mourra dans deux ans.

“Le voisinage des acteurs italiens, dit Moland, le tenait en haleine, l’obligeait à revenir toujours à l’action rapide. Il fallait peu de chose pour que la foule lui préférât les mimes et les sauteurs, avec qui il partageait la salle du Palais-Royal...”.

Quelle est, à s’exercer sur un auteur de comédies, l’influence la plus saine ? Celle du snobisme intellectuel qui, l’invitant au raffiné, le conduit au bizarre et parfois à l’absurde ? Celle d’une élite sociale, ou prétendue telle, qui lui prodiguant ses faveurs le fixe dans une manière ? Ou celle de la foule qui lui demande de se simplifier pour être compris d’elle, de grossir même un peu le trait et de gagner en énergie ce qu’il perd en délicatesse ? Ne mésestimons pas Molière de se sentir et de se montrer “ami du peuple”. Ce peuple de bonne race, depuis trois siècles, répond à son amitié.

Qu’il aimât, fréquentât les *mimes*, et les *sauteurs*, qu’il les eût étudiés et compris à fond, qu’il discernât parfaitement en eux l’extraordinaire don de vie dont nous ne pouvons nous faire aucune idée, ne les ayant pas vus sur la scène, qu’il eût tiré de leur théâtre tout l’enseignement possible, et pris de chez eux son premier élan, nous le savons. Mais ce qui nous étonne, c’est qu’il se garde de les dédaigner, alors qu’il les a depuis longtemps dépassés, c’est qu’il consente à rester avec eux sur un pied d’émulation jusqu’à la fin de sa carrière. Et, bien loin que ces retours au franc jeu le diminuent, il s’y retrempe, s’y rajeunit. Molière a quarante-neuf ans. Le besoin qu’il éprouve n’est pas de chercher des perfections dans “l’agréable et le fin”. Cinq ou six chefs-d’œuvre, derrière lui, ne laissent pas douter, qu’il ait “remporté le prix” de son art. Je le crois soucieux, sinon de s’étourdir – ce qui serait naturel, – du moins de saisir toute occasion pour redonner à sa gaieté de la fleur, du timbre et du mordant à sa réplique ; pour éprouver sur le tréteau la fermeté de sa contenance, l’agilité de sa démarche et de ses bonds. L’émule et l’égal des plus purs anciens, auteur du *Misanthrope* et du *Tartuffe*, observateur parfait des mœurs et des caractères, il reste hanté – c’est son métier singulier – par une poésie comique dont la vérité n’est que le support, dont la fantaisie, voire le paroxysme, iraient toucher dans leur élan les virtualités clandestines, et contraindre l’homme, âme et corps, aux postures extrêmes.

Tabarin ne fait pas de honte à Molière. Il est pour lui source de vie. Molière donne à Tabarin le style. Son goût du primitif et du vivant le garde de tomber jamais dans le littéraire. Quand il imite une œuvre de culture comme le *Phormion*, il sait qu'il faut la regarder d'un peu loin, reconquérir vis-à-vis d'elle du champ, de l'aise, de la liberté. Il ouvre la matière de Térence à l'impétueux courant scénique de Flaminio Scala qui la remue, la débride et la fait respirer largement. Le génie de Molière est de tout éclairer. Il ordonne, condense, simplifie. Sous sa main les thèmes prennent de l'ampleur, les constructions du relief et de la pente, les dialogues de l'articulation, les figures de la taille. Boileau dit qu'elles grimacent. C'est qu'ici elles ne sont jamais vues de face ni au repos, mais en évolution et en perspective, déformées par le mouvement qui les emporte. La comédie des *Fourberies*, c'est une course, une poursuite : ce que les Anglais appellent *horse play*, jeu brutal, avec une idée de force animale. On y trouve moins de traits proprement comiques – au moins dans le personnage principal – que les étincellements et les éclats d'une gaieté jeune, ardente, bondissante, intraitable, presque féroce. Cette férocité, Louis Moland l'a très justement soulignée dans telles comédies de la Renaissance, comme *Il Candelaio* de Giordano Bruno. Elle est dans Scapin, repris de justice et démoralisateur de la jeunesse, descendant direct de Brighella masqué de noir et vêtu de blanc, "le plus infâme scélérat qui existe", lui-même issu de l'Épidique de Plaute et consanguin du Slavero de Ruzzante, lequel disait, dans la *Piovana* : "Quant à moi, rien ne me coûte, j'ai l'habitude des querelles. Il me faut les deux jeunes filles, et s'il ne suffit pas de tuer un homme, j'en tuerai deux...".

Molière n'a pas laissé d'atténuer, dans la bouche de son Scapin, les crudités de l'esclave antique et les violences du rufian d'Italie. L' "habile ouvrier de ressorts et d'intrigues" devient un personnage de grand style français. Non moins doué de cautele et de couardise que les *zanni* traditionnels, il relève sa bassesse instinctive d'une espèce de *bravura* qui semble parodier l'orgueil intellectuel d'un Dom Juan. Comme le héros du *Festin de Pierre*, il fait la théorie de son propre personnage : il entend légitimer sa force pernicieuse, et la conscience de ses supériorités réelles s'exprime avec un accent de lyrisme : "...la tranquillité en amour est un calme désagréable ; un bonheur tout uni nous devient ennuyeux ; il faut du haut et du bas dans la vie ; et les difficultés qui se mêlent aux choses réveillent les ardeurs, augmentent les plaisirs... Je me plais à tenter des entreprises hasardeuses... et je hais ces cœurs pusillanimes qui, pour trop prévoir les suites des choses, n'osent rien entreprendre..." (acte III, sc. I).

Les Fourberies de Scapin parurent au Palais-Royal le dimanche 24 mai 1671. On dit que Molière, en bon chef de troupe, voulait faire patienter son public durant les répétitions de *Psyché* qui allaient commencer, et qu'il se préparait, par une œuvre facile, un recours contre l'échec possible de son grand spectacle à machines devant le public parisien. Or, c'est *Psyché* qui réussit. Dix-huit représentations des *Fourberies* n'atteignirent pas de fortes recettes. La pièce ne fut même pas donnée à la Cour du vivant de Molière. Et c'est seulement après sa mort qu'elle semble avoir conquis à la ville une popularité qui ne s'est point démentie depuis. De 1673 à 1715, elle connut cent quatre-vingt-dix-sept représentations.



Les Fourberies de Scapin

Comédie en 3 actes
de Molière

III. La production

Les Fourberies de Scapin ont été créées lors du festival Les Nuits baroques du Touquet, organisé par les Malins Plaisirs.



Les Fourberies de Scapin

Les Malins Plaisirs

Compagnie théâtrale et lyrique

Depuis 1989, Les Malins Plaisirs sont connus grâce au festival présenté en août à Montreuil-sur-mer et ses environs. Autour d'un axe artistique consacré à la découverte pluridisciplinaire de l'art français, du Moyen-âge à nos jours, l'équipe professionnelle réunie par Vincent Tavernier a cherché à acquérir la confiance du public et des élus des grandes et petites communes du territoire, à inviter de nombreux artistes et compagnies, et à produire ses propres créations, destinées ensuite aux tournées. La DRAC, la Région, le Département et la Communauté de Montreuil ont constamment soutenu Les Malins Plaisirs.

Depuis 2009, la structure prend une ampleur nouvelle, grâce aux 4 Communautés de communes du Syndicat Mixte qui ont décidé d'engager un partenariat majeur avec elle. Sous le titre d'Ensemble théâtral et lyrique, sa vocation première est de proposer des spectacles dans toutes les 70 communes, ainsi que des ateliers de formation théâtrale et des partenariats avec les établissements scolaires ; mais aussi d'organiser des manifestations d'audience régionale (Les Malins Plaisirs à Montreuil en août) ou nord-européenne (les Nuits baroques au Touquet en février). Elle a enfin mission de représenter le Pays du Montreuillois lors de tournées extérieures.

Les créations les plus récentes sont *Le Jeu de l'amour et du hasard* (2007) de Marivaux, *Les Opérettes-minute* (2008) d'Offenbach et Hervé, *L'Illusion comique* de Corneille (2009), *Arlequin poli par l'amour* de Marivaux (2010), *Monsieur de Pourceaugnac* de Molière et Lully (2011), *Les Comédies en Proverbes* de Carmontelle (2012) et *Le Médecin volant* de Molière (2012).

Les Malins Plaisirs sont soutenus pour l'ensemble de leur activité par le Conseil Régional Nord / Pas-de-Calais, le Conseil Général du Pas-de-Calais, le Syndicat Mixte du Montreuillois, la Communauté de communes du Montreuillois et la Ville de Montreuil-sur-Mer, la Communauté de communes du Canton d'Hucqueliers, la Communauté de communes Opale Sud, la Communauté de communes Mer et Terres d'Opale, et la Ville du Touquet Paris-plage.

www.lesmalinsplaisirs.com
facebook.com/LesMalinsPlaisirs



Les Fourberies de Scapin

"... et je hais ces cœurs pusillanimes qui,
pour trop prévoir la suite des choses,
n'osent rien entreprendre".

Scapin (III, 1)

Note d'intention

Scapin, maître du monde.

Certainement, cette pièce ne sonne pas comme une simple farce. Molière - homme mûr, homme de métier, homme parvenu aux sommets des honneurs et qui songe à certaines joies pures et lumineuses du temps de la province - y a mis tout son savoir, toute sa foi en la puissance du théâtre et aussi une indicible nostalgie.

Scapin est en effet d'abord la synthèse aboutie des traditions burlesques françaises et italiennes, dont Molière n'a cessé de combiner les qualités respectives pour produire un état qui les surpasse toutes deux; et c'est peut-être plus encore l'épanouissement éblouissant d'un personnage - le fourbe de théâtre - dix fois déjà approché, repris et enrichi à travers les Mascarille, Sganarelle ou Sbrigani de tous poils, qui trouve ici dans une ultime cristallisation sa puissance et sa poésie.

Scapin appartient à la race des grands voraces, des génies créateurs. La violence, la cruauté ont partie liée à cette force créatrice, la volupté et la gourmandise aussi. Scapin est ce "monstre-artiste", solaire et solitaire. Face à lui, Molière aligne une galerie de personnages superbement dessinés, mais dont les caractères sont éloquents : faiblesse, couardise, inconséquence - âpreté, filouterie, sottise - on en passe !... et surtout : sérieux. Scapin, avec tous ses propres noirceurs, y oppose le *plaisir*.

Moins qu'une affirmation sociale qui réduirait la pièce (valet contre puissants - Scapin n'est pas Figaro), *Les Fourberies* ont en effet une ambition plus large : la proclamation d'une supériorité de valeurs, celle de l'esprit sur l'argent. Molière affirme le triomphe de cette force singulièrement dangereuse qu'est le plaisir, plaisir presque carnassier et en tout cas grisant qui s'empare de Scapin, homme de théâtre à l'état natif, et culmine dans la scène du sac, pur moment de jouissance combinant vengeance absolue, débordement vital, fièvre créatrice et enivrement de tout l'être - à quoi répondra le colossal éclat de rire de Zerbinette, par lequel Molière avère le retour d'une joie jusque-là absente chez les protagonistes !

De ce point de vue, le seul personnage dont on puisse réellement rapprocher Scapin dans toute la production moliéresque, c'est Don Juan - solitaire, anarchiste, bravant la société et la mort - si ce n'est que Scapin, lui, en réchappera! Est-ce que le théâtre sera toujours plus fort que la vie même ?

Le moment d'une compagnie.

L'ambition (et la difficulté !) de cette production, c'est donc précisément de prétendre assumer toutes les dimensions de la pièce, sans en fermer aucune, et de développer la totalité des lignes de force qui font des *Fourberies* une pièce unique - et puissante : la savante construction de la conduite dramatique et sa formidable montée en force ; la virtuosité acrobatique des "scènes à faire" ; la puissance ou la délicatesse des portraits individuels ; enfin et surtout, l'affirmation du plaisir de l'audace face... au principe de précaution, et l'épiphanie solaire du personnage de Scapin.

Ce qui rend envisageable une telle ambition, c'est qu'elle est portée par une troupe dont les comédiens et le metteur en scène travaillent ensemble depuis plusieurs années, et ont abordé le répertoire du XVII^e siècle, et particulièrement Molière, avec le souci premier de solliciter le texte au plus près, au plus juste et au plus profond, y compris par l'approche historique et esthétique.

S'il n'est pas question ici de gestique, d'éclairage à la chandelle ou de français restitué, la démarche de fond est bien en rapport avec celle des interprètes - musiciens, chanteurs ou comédiens - qui ont appuyé leur redécouverte du monde baroque avec le souci d'en maîtriser contexte, et l'exigence du respect des sources.

Les Malins Plaisirs ont ainsi proposé, pour les seules trois dernières années, *La Jalousie du Barbouillé* (2009), *Monsieur de Pourceaugnac* (2011), *Le Médecin volant* (2012), avec l'idée d'approcher par les farces et la comédie-ballet l'univers complet de Molière.

Pour toute la troupe, *Scapin* est donc un "moment", celui où une compagnie, parvenue à un certain degré de maturité et d'expérience, se sent en mesure de porter un des grands textes du répertoire, de l'assumer dans toute sa complexité et , peut-être même, d'en révéler une grandeur qui ne lui a pas toujours été reconnue ("dans ce sac ridicule ou Scapin s'enveloppe...") !

Vincent Tavernier 22/11/2012





Les Fourberies de Scapin

Le décor

Claire Niquet : *Pour le décor, Vincent Tavernier a d'abord exprimé ses envies : il a souhaité cet escalier afin de mettre en mouvement ses acteurs, en accentuant le côté "ville haute" et "ville basse", et en faisant un rappel au "côté jardin" et "côté cour". Il fallait aussi situer la pièce. L'Italie, c'est un mélange de couleurs chaudes et d'un ensoleillement qu'il convenait de reproduire. Les panneaux de fond donnent cette luminosité caractéristique. Etre décoratrice c'est trouver les bons rythmes, les bons emplacements et les bonnes couleurs. Tout ce travail s'est fait en corrélation avec les costumes et la lumière.*

Les costumes

Erick Plaza-Cochet : *Toute la question était là : Comment styliser le XVII^e siècle ? L'inspiration est venue de la haute couture des années 1950, notamment du créateur Balenciaga qui s'était inspiré de cette période. Au niveau des matières et des couleurs, l'Italie a nourri le choix du costumier. Il lui a semblé important de rappeler la chaleur de ce pays par le biais des pastels et du lin. Les peintures du XV^e siècle, comme les œuvres de Piero della Francesca ont aidées à imaginer ces costumes. Et puis, il semblait nécessaire de donner par le costume une certaine lisibilité de la pièce. Ainsi, les tenues des deux familles ont chacune leur particularité : les costumes de la famille "Géronte" utilisent le principe de couture "tuyaux d'orgues" et la famille "Argante" le principe du "pli creux".*



Port au soleil couchant, Le Lorrain